BIBLIOTHÈQUE

DE

L'ÉCLAMPSIE PUERPÉRALE

BIBLIOTHÈQUE

DE

L'ÉCLAMPSIE PUERPÉRALE

PAR

STÉPHANE BARQUISSAU,

DOCTEUR EN MÉDECINE DE LA FACULTÉ DE PARIS,

HONORÉ DE LA CROIX DES AMBULANCES FRANÇAISES, CAMPAGNE DE 1870-71).

PARIS

ADRIEN DELAHAYE, LIBRAIRE-ÉDITEUR

PLACE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE

1872

A MON PÈRE & A MA MÈRE

DE

L'ÉCLAMPSIE PUERPÉRALE

.....
Matri longa decem.....
VIRGILE.

INTRODUCTION

Lorsqu'on étudie le rôle de la femme dans la grande œuvre de la reproduction de l'espèce, on ne peut s'empêcher d'être surpris de ce que la nature n'ait armé que de faiblesse et de grâce un être qu'elle a condamné aux douleurs et aux dangers de l'enfantement. On dirait même que pour réparer son erreur elle s'est plu à rendre le péril attrayant en déposant dans le cœur de la femme ce germe d'exquise sensibilité dont l'amour maternel est le dernier développement.

Mais que de fois, hélas! les douces joies de la maternité sont trop chèrement achetées! Quels longs dégoûts, quelles laborieuses souffrances avant de jouir en sécurité de ce titre de mère ardemment désiré!

Chez les primipares surtout les organes ne se prêtant pas toujours à l'évolution rapide du produit de conception, se laissent surprendre par le dénoûment auquel ils ne s'étaient pas suffisamment préparés. De là des perturbations souvent fatales.

Au premier rang des accidents qui peuvent compliquer l'état puerpéral, se place l'éclampsie, à côté des hémorrhagies foudroyantes et de la rupture de l'utérus. Nous traiterons ici de l'éclampsie.

En prenant pour sujet de notre thèse inaugurale l'éclampsie puerpé-

le, nous ne nous flattons point d'offrir une monographie qui soit le dernier mot de la science sur ce point difficile de l'obstétrique. Notre peu d'expérience personnelle et les travaux de nos maîtres, notamment le remarquable article de M. le Dr E. Bailly (*Nouveau dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques*), nous interdisent toute prétention à ce sujet. Mais comme cette affection est devenue plus fréquente en France depuis quelques années, nous avons pensé qu'il serait utile d'ajouter aux observations déjà connues celles qu'il nous a été permis de recueillir, et de nous occuper spécialement d'une cause d'éclampsie que nos devanciers ont seulement indiquée. Nous voulons parler de la modification du système nerveux pendant la dernière période de la grossesse, modification qui engendre sûrement chez l'enfant une prédisposition aux affections nerveuses.

CHAPITRE PREMIER

HISTORIQUE.

Si l'on recherche dans l'histoire de la médecine les auteurs qui ont les premiers décrit l'éclampsie puerpérale, il faut arriver jusqu'à Sauvages pour avoir une définition exacte. Hippocrate employait le mot éclampsie (εκλαμψις, éclat de lumière, lueur des éclairs) pour désigner le redoublement des fièvres aiguës, les exacerbations où la fièvre semble briller d'un nouvel éclat. Quand il voulait désigner les convulsions chez la femme (hystérie, éclampsie) ou l'épilepsie, la catalepsie qui peuvent atteindre les deux sexes, il se servait du mot *spasmes*. C'est ainsi que le Père de la médecine, ce maître en observation, dont le génie devinait ce que l'état de la science encore au berceau ne lui permettait pas de vérifier, attribuait les spasmes (convulsions) des femmes à l'influence de l'utérus. Cet organe, qui joue un rôle capital dans la vie de la femme, Hippocrate, dans sa naïveté sublime, en avait peur. Il le comparait à un petit animal, une sorte d'entozoaire que la femme entretient en elle et avec lequel elle doit vivre en bonne intelligence. Aussi conseillait-il à ses clientes atteintes de spasmes qui les étouffaient (boule hystérique) d'attirer en bas, à la vulve par des parfums et des fumigations aromatiques (ἀρομασι πυρει) le petit animal qui leur remontait jusqu'à la gorge.

Nous avons cité ce trait de l'illustre médecin de Cos pour faire voir de quels voiles épais était enveloppé l'art médical avant la connaissance de l'anatomie.

Zeuxis, Cœlius Aurelianus, Galien, les commentateurs des ouvrages d'Hippocrate, conservèrent la même signification au mot éclampsie. Cette expression désigne pour eux l'action de luire, de briller, d'étinceler (εκλαμπειν ou εκλαμπας). Or le sens étymologique, que les nosologistes modernes ont conservé au mot éclampsie, rend bien la scintillation morbide des yeux qui marque le début de l'attaque d'éclampsie. Gardien,